

1944

20 janvier : convoi n°66 de Drancy vers Auschwitz. 1153 déportés, arrêtés partout en France ; les Juifs français sont majoritaires.

Au total, 14 convois. Le 11 août, l'avant-dernier convoi part de Lyon à destination d'Auschwitz avec des prisonniers de Montluc.

Le 22 août : libération de Drancy et de 1386 internés.

Autres dates en France :

21 février : exécution du groupe Manouchian.

26 mars : les Miliciens et les Allemands donnent l'assaut au maquis des Glières en Haute-Savoie. Cependant, à partir de là, la Résistance française va recevoir une aide accrue des Alliés.

6 avril : rafle des enfants d'Izieu.

21 avril : droit de vote accordé aux femmes, confirmé par l'ordonnance du 5 octobre.

21 avril : bombardements aériens alliés de Paris et du 26 au 31 mai sur de nombreuses villes françaises.

2 juin : à Alger, le Comité français de la Libération nationale se proclame Gouvernement provisoire de la République française, dirigé par Charles de Gaulle.

6 juin : DDay, débarquement en Normandie.

8 juin : mobilisation de la Milice.

9 juin : massacre de Tulle (99 hommes pendus) par la 2^e division SS Das Reich. Massacre d'Argenton-sur-Creuse.

10 juin : massacre d'Oradour-sur-Glane par la 2^e division SS Das Reich.

10 juin : les FFI sont intégrés à l'armée française.

12 juillet : dernier conseil des ministres à Vichy.

21 au 23 juillet : Allemands et Miliciens attaquent le Vercors.

19 au 25 août : libération de Paris.

20 août : Pétain et Laval sont arrêtés.

31 août : Gouvernement provisoire de la République française à Paris.



L'affiche rouge (février 1944)
affiche de propagande des Allemands

Et 70 ans plus tard, en 2014

Le 31 mars, le Front National recueille 7% des voix, 11 mairies auxquelles il faut en ajouter 3 pour la Ligue du Sud.

Le FN affirme la préférence nationale et promet le rétablissement de la peine de mort. Son programme complet est publié sur internet.

COMMEMORATION DE LA LIBERATION DES CAMPS D'AUSCHWITZ ET DE HAUTE SILESIE LE 26 JANVIER 2014

DISCOURS DE MONSIEUR BENJAMIN ORENSTEIN PRÉSIDENT DE L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU DÉPARTEMENT DU RHONE

Aujourd'hui encore, à l'occasion du 69^e anniversaire de la libération des camps d'Auschwitz et de Haute Silésie, je reviens inlassablement devant vous.

Je suis un rescapé du plus grand massacre de l'Histoire de l'Humanité, mais je ne veux pas être un rescapé muet, heureux d'avoir survécu, je veux être le témoin gênant, celui que l'on cherche à éviter, car il vient asséner des vérités qui ne sont pas toujours « politiquement correctes ».

L'Historienne Annette Wievorka écrivait « il faut encore et encore faire retour à Auschwitz, en parler inlassablement, le rendre en quelque sorte à l'Histoire ».

Si nous n'y prenons pas garde, si nous n'y revenons pas à chaque commémoration, les morts s'effaceront de nos mémoires et ils seront à jamais morts pour rien.

Staline, cet autre Hitler disait « la mort d'un homme est une tragédie, la mort de 6 millions n'est qu'une statistique ».

La mort de chaque camarade, de chaque individu dans les conditions effroyables que vous connaissez, reste pour moi une tragédie que je ne peux pas, que je ne veux pas oublier.

En janvier 1945, à l'approche de l'Armée Rouge, on commence à entendre le canon. Les Allemands paniquent, il faut absolument effacer les traces de leurs exactions, les chambres à gaz, les crématoires sont dynamités, mais que faire de nous ?

Nous, qui malgré les sévices, sommes encore vivants.

C'est alors que commencent les « Marches de la Mort », d'abord à pied, puis dans des trains, sur des wagons plateformes, par une température de -25°, plus de 100.000 Déportés quittent les camps.

Quelques milliers seulement survécurent au froid, à la fatigue extrême, aux balles des SS qui achevaient tous ceux qui n'arrivaient pas à suivre et aux bombardements des Alliés.

7000 malades, trop faibles pour entreprendre de telles marches, furent laissés errant dans les allées recouvertes de glace.

C'étaient des morts-vivants que la hâte du départ des nazis avait sauvés d'une mort immédiate et qui se traînaient à la recherche d'une hypothétique nourriture.

Il n'y avait plus de gardiens, mais la mort était encore présente, le froid, la faim et surtout la soif les tenaillaient.

Et lorsque le 27 janvier 1945, les soldats de la 60^e Armée soviétique, libèrent le camp de Birkenau, il n'y a plus un seul SS, mais il reste ces fantômes, inoubliables témoins de la barbarie portée à son apogée.

Le Général PETRENKO, libérateur du camp, écrivit ces mots terribles « Même si j'avais vu bien des fois des hommes mourir au front, j'ai été frappé d'interdit devant ces prisonniers, transformés par la cruauté des nazis en véritables squelettes vivants. Ils ne pouvaient pas bouger, que se tenir debout, en silence, des squelettes vivants, pas des Hommes. Ce qui m'a le plus frappé ? Ces gens n'avaient pas de larmes, leurs yeux étaient secs ».

Mesdames, Messieurs, Chers Amis, si, bravant les années je suis encore là aujourd'hui, c'est pour les faire revivre dans vos mémoires, ces squelettes oubliés, ceux qui hantent toutes mes nuits depuis que j'ai quitté cet enfer, c'est leur souvenir qui me fait survivre afin de tenir la promesse muette que je me suis faite, au lendemain de ma libération :

Crier les crimes des nazis à la face du Monde afin que les suppliciés ne restent pas cachés dans les recoins des mauvaises consciences.

Mais ce cri que je pousse à chaque occasion est aussi un cri de mise en garde, sans vouloir jouer les prophètes de mauvais augures, je me dois de vous faire entendre mes craintes.

L'antisémitisme exacerbé d'Hitler a plongé le 20^e siècle dans le chaos que



vous connaissez. Les Juifs, millénaires boucs émissaires, ont payé le prix fort aux divagations de ce fou sanguinaire.

Un nouveau mal gangrène notre époque, ce mal que l'on pourrait qualifier de nouvel antisémitisme est véhiculé par des médias complices, par les réseaux sociaux et par ces partis populistes qui profitent de la crise mondiale pour ressurgir un peu partout en Europe.

Ce nouvel antisémitisme qui se cache derrière un antisionisme accepté par beaucoup émane simultanément de l'ultra gauche, de la droite extrême et de l'islam fondamentaliste.

Le ministre de l'intérieur lui-même disait « un nouvel antisémitisme se cache derrière un antisionisme de façade ».

La crise économique que nous traversons, les paroles librement libérées, me rappelle les heures sombres de mon enfance et je suis effaré de voir l'Histoire se répéter.

Je suis effrayé à l'idée que les mêmes causes puissent avoir les mêmes effets.

Je vous demande solennellement, devant ce monument qui symbolise la Résistance du peuple français face à l'invasisseur, je vous demande, non seulement de veiller aux faits les plus anodins de l'antisémitisme ordinaire,



Commemoration place Bellecour

comme ce geste obscène revendiqué comme symbole par des admirateurs d'un ex humoriste, mais encore d'agir dans les sphères d'influence auxquelles vous participez pour que de tels faits soient sanctionnés.

Il y a tout juste deux mois, avec l'Amicale d'Auschwitz du Rhône que j'ai l'honneur de présider, au cours du voyage de la mémoire que nous organisons chaque année, j'ai pu voir combien nos compatriotes et singulièrement les plus jeunes d'entre eux, se sentent concernés par cette période terrible de l'Histoire de l'Humanité.

Ne laissons pas cet intérêt décliner car ce serait la porte ouverte à toutes les dérives amplifiées par le haut niveau technologique de notre époque.

N'oublions jamais, comme le dit le Professeur Ameisen, Président du Comité national d'éthique, que « nous sommes tous les gardiens de l'Humanité ».

COMMEMORATION DE LA RAFLE DE LA RUE SAINTE CATHERINE LE 9 FEVRIER 2014

DISCOURS DE Mme NATHALIE PERRIN-GILBERT MAIRE DU 1^{ER} ARRONDISSEMENT DE LYON



Mesdames, Messieurs, chers amis,

Nous sommes réunis devant le n° 12 de la rue Sainte-Catherine, pour honorer la mémoire de celles et ceux qui ont été raflés ici le 9 février 1943.

Cet immeuble du 12 rue Sainte Catherine devant lequel nous nous trouvons abritait le siège de l'Union Générale des Israélites de France et accueillait les activités de plusieurs associations d'aide aux réfugiés : l'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants), le CAR (Comité d'Assistance aux Réfugiés), la FSJF (Fédération des Sociétés Juives de France). Femmes, hommes et enfants juifs trouvaient ainsi aide, réconfort et soutien au 12 de la rue Sainte Catherine.

Mais le 9 février 1943, les hommes et les femmes qui poussèrent les portes du siège lyonnais de l'Union Générale des Israélites de France, furent accueillis par des hommes en imperméables noirs, tombant ainsi dans un piège méthodiquement organisé par la Gestapo.

Le déroulement de cette rafle, est évidemment d'autant plus cruel que les victimes étaient venues chercher du réconfort dans un lieu qu'elles avaient l'habitude de fréquenter et où elles se croyaient protégées. Et il nous est difficile d'éprouver totalement, dans notre chair, la terreur qu'ont dû ressentir ces personnes quand le piège ainsi tendu se refermait sur elles. Jacqueline Rozenfarb, jeune fille de 14 ans, avait rendez-vous avec une amie de sa mère le 9 février 1943 à 14 heures au siège de l'UGIF. Elle réussit à échapper à ce guet-apens et témoigne :

« J'ai demandé à l'assistante sociale d'intervenir auprès des soldats pour leur dire que j'étais française et que je n'avais pas 15 ans ; elle m'a répondu que cela ne servait à rien [...]. Parmi les prisonniers, le médecin de l'U.G.I.F. essayait de redonner du moral à toutes les personnes en leur disant qu'il fallait se préparer

pour un grand voyage en Pologne et il leur demandait les chants qu'ils connaissaient pour les chanter dans le train. L'atmosphère était celle d'un grand départ devant des gens apeurés et hébétés ».

Un grand départ... pour Drancy puis Auschwitz... Le 9 février 1943, quatre-vingt-six personnes furent victimes de cette rafle ; deux d'entre elles s'échappèrent, quatre vingt-quatre furent transférées à Drancy et soixante-dix-huit déportées à Auschwitz. Trois seulement ont survécu.

Benjamin Orenstein, Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau et des Camps de Haute Silésie Rhône, ne peut être là ce matin pour des raisons de santé.

Je sais combien il pense à cette cérémonie ce matin, et je l'imagine enrager de ne pas pouvoir être là : aussi je souhaite l'associer à nous, lui, le témoin inlassable qui sillonne notre ville, notre département et au-delà, pour faire que la mémoire de la Shoah reste vivante et vive.

A l'occasion du 69^e anniversaire de la libération des camps d'Auschwitz et de Haute Silésie, le 26 janvier dernier, devant le Veilleur de Pierre, place Bellecour, Benjamin Orenstein rappelait ces mots de l'historienne Annette Wieworka : « il faut encore et encore faire retour à Auschwitz, en parler inlassablement, le rendre en quelque sorte à l'Histoire ».

Puis il ajoutait :

« Si nous n'y prenons pas garde, si nous n'y revenons pas à chaque commémoration, les morts s'effaceront de nos mémoires, et ils seront à jamais morts pour rien ».

Faire retour à Auschwitz... ce camp de la mort où furent déportés les raflés de la rue Sainte Catherine, ce camp de la mort comme ultime étape d'un parcours où le déchaînement de haine, la mécanique implacable des théories racistes et l'indifférence d'une partie des populations européennes ont permis la mise en œuvre de l'extermination des Juifs d'Europe par l'Allemagne nazie.

L'horreur du régime nazi s'est accomplie selon des processus inédits dans l'histoire de l'Humanité et dans le cadre d'un projet global d'extermination du peuple juif.

Mais l'horreur du régime nazi s'est accomplie aussi du fait de l'indifférence, de la lâcheté, ou de la complicité face aux actes de l'antisémitisme ordinaire.

C'est aussi avec l'aide de l'État français, avec sa bureaucratie, ses multiples rouages, qui font qu'il n'y a pas de responsable, mais où chaque homme ordinaire peut se muer en bourreau, où ce qui était impensable hier peut devenir banal et même légal...

Et je souhaite ici vous faire partager mon inquiétude, en cette année 2014, car je considère que notre arrondissement, notre ville et notre pays, ne sont pas à l'abri, comme d'autres territoires européens, de reculs démocratiques.

Quatre-vingts ans après la manifestation et les émeutes du 6 février 1934 à Paris, on retrouve dans certaines manifestations actuelles une dévaluation de l'État républicain et un rejet viscéral

de l'humanisme égalitaire, soutenus par un faisceau de structures issues de l'extrême droite radicale.

Le climat est dur et, comme vous, j'ai été saisie par la violence des slogans antisémites présents dans le cortège des manifestants rassemblés derrière le collectif « Jour de colère ».

Il est de notre responsabilité d'agir contre ce climat et de refuser que certains de nos concitoyens soient montrés du doigt, injuriés, agressés. Il est de notre responsabilité de refuser que ressurgisse encore le négationnisme et que se développe en France et en Europe un nouvel antisémitisme.

Je veux citer ici Simone Veil, qui déclarait devant le Bundestag à Berlin le 27 janvier 2004 :

« Le « plus jamais ça » n'a jamais suffi à préserver les générations futures. Il faut davantage que des paroles, davantage que des résolutions, davantage que de bonnes intentions ».

Oui, aujourd'hui, hommes et femmes politiques, militants associatifs, hommes et femmes, nous avons le devoir d'être plus que jamais vigilants à défendre et faire vivre les valeurs qui nous rassemblent en tant que citoyens de notre pays et de notre ville.

Je m'adresse aussi aux plus jeunes d'entre nous présents aujourd'hui, en particulier aux lycéens qui viennent de lire les prénoms, les noms et les âges des victimes raflées rue Sainte-Catherine. Comme des milliers de jeunes européens, vous serez demain les citoyens qui, à leur tour, auront cette responsabilité de faire échec à tout ce qui pourra conduire à l'escalade des haines et des violences, aux logiques de stigmatisation et de boucs-émissaires.

Je veux terminer mon propos avec ces mots de Benjamin Orenstein, toujours le 26 janvier dernier :

« Je suis un rescapé du plus grand massacre de l'histoire de l'Humanité, mais je ne veux pas être un rescapé muet, heureux d'avoir survécu, je veux être le témoin gênant, celui qu'on cherche à éviter. [...] »

Si bravant les années je suis encore là [...] c'est pour faire revivre dans vos mémoires, ces squelettes oubliés, ceux qui hantent toutes mes nuits depuis que j'ai quitté cet enfer, c'est leur souvenir qui me fait survivre afin de tenir la promesse muette que je me suis faite, au lendemain de ma libération : crier les crimes des nazis à la face du monde afin que les suppliciés ne restent pas cachés dans les recoins des mauvaises consciences ».

Je vous promets, Benjamin, que c'est en pleine conscience de l'horreur du régime nazi, que nous commémorons ce matin les quatre-vingt-six victimes de la rafle de la rue Sainte Catherine, en

présence de leurs familles, frères, sœurs, enfants, petits-enfants, nièces et neveux.

Mais c'est en pleine conscience aussi que nous retournerons à nos affaires tout à l'heure : en pleine conscience que nous avons tous ici à porter fort et ferme les valeurs républicaines, démocratiques et humanistes de notre ville et de notre pays.

C'est sur nous désormais que repose cette responsabilité.

Et nous avons pleinement conscience que si nous échappions à cette responsabilité, non seulement nous gagerions l'avenir des générations à venir et compromettrions gravement une nouvelle fois notre humanité, mais nous trahirions aussi les morts dont nous honorons ce matin la mémoire.

Manifestations à venir

DIMANCHE 27 AVRIL journée du souvenir des déportés commémoration le matin au CHRD à 11h30 à Izieu dans l'Ain le soir à 19 h à la grande synagogue de Lyon Yom a Shoah et souvenir de la révolte du Ghetto de Varsovie.

LUNDI 28 AVRIL Yom a Shoah place des Terreaux sous chapiteau devant la mairie centrale lecture des noms de plusieurs convois et cérémonie officielle.

MARDI 27 MAI journée de la Résistance.

DIMANCHE 20 JUILLET à Chatillon d'Azergues à 9h commémoration du 70^e anniversaire du massacre de Pont de Dorieux.

DIMANCHE 20 JUILLET commémoration au CHRD à 11h de la rafle du Vel d'Hiv et journée des Justes.

DIMANCHE 27 JUILLET devant le Veilleur de Pierre 70^e anniversaire des partisans fusillés place Bellecour.

DIMANCHE 24 AOUT le matin au fort Lorette à Saint Genis Laval 70^e anniversaire du massacre de Fort Lorette.

DIMANCHE 24 AOUT l'après-midi 70^e anniversaire de la libération du fort Montluc.

D'autres cérémonies auront lieu également en août notamment le massacre entre le 17 et le 20 août 1944 à Bron de plus de 100 personnes et le massacre le 24 août 1944 de la rue Tronchet à Lyon 6^e une soixantaine de morts.

MERCREDI 3 SEPTEMBRE 70^e anniversaire de la libération de LYON.

Visites d'élèves des classes CM2 à la maison d'IZIEU

Lors d'un dernier conseil d'administration l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau du Rhône a décidé de financer chaque année le voyage 2 ou 3 fois par an à la maison d'Izieu dans l'Ain de 3 fois 2 classes de CM2 d'élèves du département du Rhône.

Cette année les dates du 5, 6 et 10 juin ont été retenues.

Des élèves de Grézieu-la-Varenne, de Lyon 1^{er} et de Lyon 6^e y participeront accompagnés par des membres de l'amicale.

C'est notre ami Claude Sommer qui s'est chargé de l'organisation.

LETTRE DE SIMONE CIZAIN A BENJAMIN ORENSTEIN

Le 8 mars 2014

Benjamin mon Ami,

A chacun de mes voyages à AUSCHWITZ j'éprouve des sentiments divers, des sensations différentes, remarque certains détails qui m'avaient échappés précédemment, m'identifiant au hasard d'une photo, à ces inconnus martyrs innocents ... comme un coup inattendu qui coupe le souffle. J'observe, me questionne, me défends de tout sentimentalisme en m'imprégnant de la souffrance de ces lieux. Je voudrais comprendre, je voudrais savoir, mais Quoi donc?

Respectueusement, j'effleure de la main, un barbelé, le mur d'un bloc, regarde tous ces vêtements, ces objets du quotidien que le temps a terni. Que viens-je chercher sur ce site, une lueur d'espérance dans un lieu de désespérance ? De chair et de sang ils étaient tous faits, victimes et bourreaux. Comment justifier, 70 ans plus tard, que personne ne se soit levé pour dire « stop » avant que cela ne commence.

Au fil du temps, j'ai pu prendre la mesure de l'effort que tu t'imposes pour témoigner inlassablement. Je sais combien chaque voyage ajoute à ta souffrance, et n'ose même pas penser aux démons qui hantent les nuits de tes retours. Cette année plus particulièrement en te regardant « te crucifier » ainsi, je me suis fait la promesse de t'accompagner une fois l'an si Dieu le veut – le tien, le mien, celui dont on peut se demander où il était en ces temps tragiques ... qu'importe d'ailleurs où se situe la notion individuelle de Foi. L'Amitié c'est aussi le partage de l'épreuve de l'autre.

Convaincre inlassablement ma famille, mes amis de se joindre à nous et de venir se rendre compte par eux-mêmes pour comprendre véritablement la signification de ce « plus jamais ça », et devenir à leur tour, d'authentiques « témoins des témoins ». Je te l'ai dit à plusieurs reprises sans bien réussir à te convaincre ; te rencontrer est un privilège, une façon d'être en direct ou, encore de « tutoyer » l'Histoire qu'il appartient à chacun de transmettre à sa descendance. Merci de m'avoir appris tout cela.

Avec toute ma tendresse.

Simone CIZAIN

Poème

AUSCHWITZ 2013

Faites silence

Pour entendre la voix de leurs âmes tourmentées

Qui, tout au long de cette journée d'hiver, se sont tenues près de vous,
Vous racontant l'insoutenable souffrance d'une tragédie inqualifiable
Qui a fait d'Êtres humains ... comme vous et moi finalement
Les Innocentes victimes d'une idéologie perverse.

Ecoutez-les qui vous supplient de n'oublier jamais.

Ecoutez,
La voix de cette mère qui chantait une berceuse à son bébé,
Ce père fier du fils qui - il en était sûr - prendrait un jour sa suite,
Ces grands-parents heureux qui s'émerveillaient de leur descendance,
Ces adolescents aux rêves de conquêtes qu'ils auraient dû mener à leur terme,
Ces petits enfants qui auraient dû rire, jouer, grandir, devenir.

Faites silence

Pour respecter la mémoire de tous ces Innocents

Apeurés, affamés, battus, torturés exterminés,
Pour les plus « chanceux », au Zyklon B... douchés.
Leurs pauvres corps mutilés sans pitié, profanés, brûlés...
Plus de larmes pour pleurer, plus personne pour aimer...
Indicible horreur de perversions diaboliquement règlementées

Dans ces lieux étrangement habités,
Nous avons marché gravement dans leurs pas.
Nous avons écouté la longue plainte de leur agonie.
Puis le soir tombé, la nuit venue,
« Le Kaddish », « notre Père » avons prié

Sur le chemin qui sépare la stèle du Souvenir de la sortie,
Les âmes nous ont poussés vers la Vie.
J'ai eu envie de courir. Je n'ai pas osé me retourner.
J'avais peur de voir tous ces visages aux yeux exorbités,
Qui imploraient « Témoignez ».

Simone CIZAIN

SOUVENIRS D'UN VOYAGE EN AFRIQUE DU SUD

Au début de cette année, avec mon épouse, nous nous sommes rendus en Afrique du Sud. Ce voyage n'avait pas uniquement un but touristique, nous connaissions ce pays pour y avoir séjourné il y a une dizaine d'années. Nous souhaitons approfondir sur le terrain, notre connaissance de l'apartheid et corollairement, étudier l'histoire de la communauté juive d'Afrique du Sud. Pour ce faire, nous sommes allés à Cape Town, Johannesburg et Soweto.

BREVE CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DE LA COMMUNAUTE JUIVE D'AFRIQUE DU SUD

A partir de 1800, les premiers Juifs arrivent en Afrique du Sud, en provenance de Grande-Bretagne et d'Allemagne. La majorité d'entre eux s'installent à Cape Town. Certains s'établissent en Rhodésie (aujourd'hui : le Zimbabwe et la Zambie). En 1841 est fondée la première congrégation juive en Afrique du Sud. En 1863 eut lieu la consécration de la première synagogue à Cape Town. En 1880, 4000 Juifs vivent en Afrique du Sud et ont transformé la communauté juive en une significative minorité. Des communautés furent fondées à cette époque : Kimberley en 1875, Durban en 1883, Johannesburg en 1887 et Pretoria

en 1890. En 1881, le Tsar Alexandre II fut assassiné. Des émeutes anti-juives se répandirent à travers l'Ukraine. Les pogroms étaient accompagnés de pillages et de viols. Les Juifs se retrouvaient indésirables dans un empire russe antisémite, ce qui généra un exode d'Europe de l'est pour des raisons de sécurité. Entre 1880 et 1930, beaucoup de Juifs des pays de la Baltique, principalement de Lituanie (40 000), de Lettonie et de Pologne, émigrent en Afrique du Sud. Entre 1933 et 1936, 3600 Juifs allemands réfugiés, fuyant les persécutions nazies, entrent en Afrique du Sud. Leur arrivée déclenche l'opposition du Greyshirts (mouvement pro-nazi antisémite). On observe alors une atmosphère d'hostilité contre les Juifs en général et les immigrants juifs en particulier. Le débat public atteint son paroxysme en 1936, quand arrive de Stuttgart à Cape Town, 570 Juifs allemands sur un bateau. La montée de l'antisémitisme s'amplifie et aboutit en 1937 à l'Aliens Act qui clôt l'immigration juive en Afrique du Sud. En 1936, il y a plus de 90 000 Juifs en Afrique du Sud. Après 1960, des Juifs arrivent du Congo Belge et entre 1970 et 1980, des anciens territoires de Rhodésie. De nos jours, la communauté juive d'Afrique du Sud est forte d'environ 80 000 personnes. La majorité se concentre dans deux régions : le complexe Johannesburg – Pretoria au nord (66%) et la péninsule du Cap au sud (25%), les autres, principalement dans les villes de Durban et Port Elizabeth.



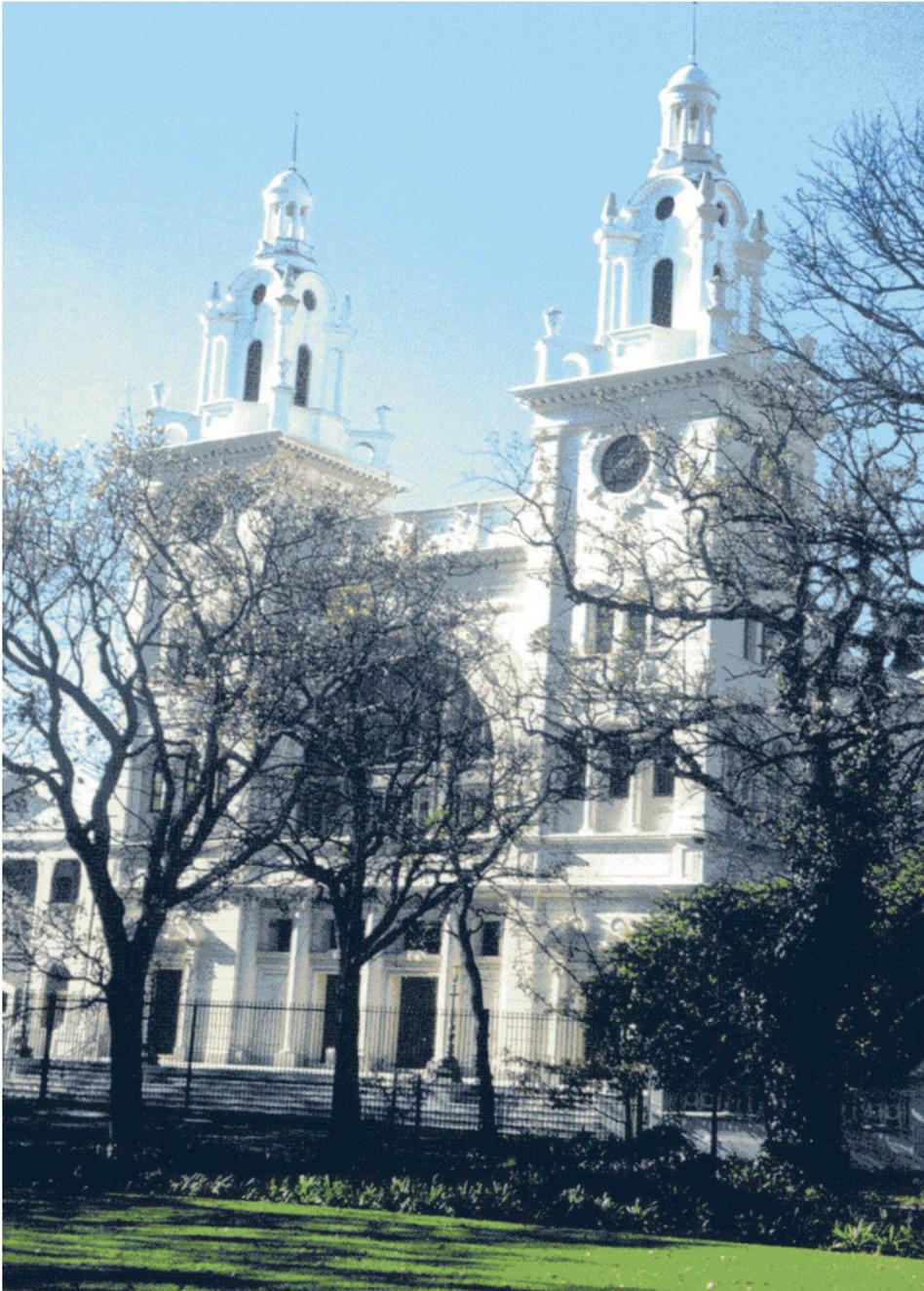
par ses amis Juifs dans la lutte contre l'apartheid (entre les Juifs et lui, c'était une longue histoire qui a commencé en 1941, lorsqu'il avait 23 ans : c'est un cabinet d'avocats juifs de Johannesburg qui lui avait permis de passer son stage de juriste chez eux). En fait, si le comportement de la communauté juive dans son ensemble n'a guère différé de celui des autres Blancs au temps de l'apartheid, une forte proportion de militants antiracistes, sont néanmoins issus de ses rangs. Certains ont durement payé leur engagement comme le militant communiste Denis Goldberg, emprisonné durant 22 ans, pour son implication dans l'ANC. Mais la personnalité la plus marquante de la communauté juive, demeure Helen Suzman, qui durant 36 ans (de 1953 à 1989), fut au parlement, la seule opposante à l'apartheid. Helen Suzman a visité Nelson Mandela durant son emprisonnement à Robben Island et le premier Président noir d'Afrique du Sud lui rendit un vibrant hommage : « c'est une remarquable femme sud africaine ». D'autres personnalités juives s'illustrèrent dans la lutte contre l'apartheid : Nadine Gordimer, écrivaine et Prix Nobel de littérature 1991 ; Cyril Harris, Grand Rabbin d'Afrique du Sud de 1987 à 2004 ; ou encore le chanteur Johnny Clegg. Dans son autobiographie « Long walk to freedom » (Un long chemin vers la liberté), Nelson Mandela a écrit : « j'ai trouvé les Juifs plus ouverts d'esprit que la plupart des Blancs sur les questions de race et d'exclusion, peut-être parce qu'ils ont été eux-mêmes victimes de ces préjugés dans l'histoire ». A proximité immédiate du musée, nous avons visité la Grande Synagogue de



Nelson mandela et Helen Suzman

LE MUSEE JUIF D'AFRIQUE DU SUD DE CAPE TOWN

Ce passionnant musée, inauguré par Nelson Mandela le 13 décembre 2000, illustre, à l'aide de matériel interactif, la vie religieuse, sociale et politique des Juifs d'Afrique du Sud. Des objets judaïques sont exposés. Ce musée est partiellement logé dans la première synagogue d'Afrique du Sud, dont j'ai parlé précédemment. Un shtetl, en yiddish, village traditionnel de Lituanie (pays d'où sont originaires le plus grand nombre de Juifs d'Afrique du Sud), est reconstitué dans le sous-sol du musée. En inaugurant ce musée, Nelson Mandela rappela le rôle central joué



Grande Synagogue de Cape Town

Cape Town. C'est l'un des plus remarquables édifices de la ville. Achevée en 1905, elle dispose d'une impressionnante coupole et de deux hautes tours baroques.

LE MUSÉE DE L'HOLOCAUSTE DE CAPE TOWN

Premier centre de l'holocauste du continent africain, il a été ouvert en 1999. L'établissement est l'un des trois centres mis en place par la Fondation Sud-Africaine de l'Holocauste et le Génocide (SAHGF). Les deux autres centres sont situés à Johannesburg (ouvert en 2008) et Durban (ouvert en 2009). C'est un lieu de mémoire pour les six millions de Juifs exterminés par les nazis entre 1933 et 1945. Ce centre est

organisé autour d'une exposition permanente didactique, avec un fonds d'archives et de documents remarquables, qui retracent l'histoire de l'antisémitisme en Europe, jusqu'à la solution finale. Il y a également un aspect très pédagogique avec des programmes éducatifs pour les écoles, leurs éducateurs et les groupes d'adultes. L'holocauste est enseigné dans le contexte de l'Afrique du Sud ; les leçons sur le racisme et l'apartheid sont mélangées. Dans un message, à l'occasion de l'ouverture du centre de l'holocauste de Cape Town en 1999, Nelson Mandela déclara : « la mémoire de l'holocauste va renforcer les fondations sur lesquelles nous construisons une nation qui s'assure que plus jamais

notre terre voie les uns faire du mal aux autres, une nation engagée à s'efforcer d'obtenir un monde dans lequel de telles cruautés seraient bannies ».

LE MUSÉE DE L'APARTHEID DE JOHANNESBURG

Ce musée inauguré en 2002 est conçu comme un voyage au cœur de la discrimination raciale. Le système oppressif est mis à nu de manière très spectaculaire. Il faut rappeler que l'apartheid fut conceptualisé et mis en place à partir de 1948 en Afrique du Sud et officiellement aboli le 30 juin 1991. En 1993, Nelson Mandela et Frederik de Klerk (Président blanc de l'Afrique du Sud à l'époque), reçoivent conjointement le Prix Nobel de la Paix pour leurs actions en faveur du démantèlement de l'apartheid en Afrique du Sud et de l'égalité raciale. C'est seulement en 1994 que les Noirs d'Afrique du Sud qui représentaient 75 % de la population ont pu voter selon le principe « un homme – une voix ». Ce premier scrutin multiracial ouvert à tous a permis l'élection de Nelson Mandela à la Présidence de la République d'Afrique du Sud. Il est à noter, que deux ministres juifs firent parti du premier gouvernement d'union nationale.

Lors du procès de Rivonia en 1964, avant sa condamnation à la prison à vie, Nelson Mandela déclara devant ses juges : « Au cours de ma vie, je me suis entièrement consacré à la lutte du peuple africain. J'ai lutté contre la domination blanche et j'ai lutté contre la domination noire. Mon idéal le plus cher a été celui d'une société libre et démocratique dans laquelle tous vivraient en harmonie et avec des chances égales. J'espère vivre assez pour l'atteindre. Mais si cela est nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir ».

Nelson Mandela a été emprisonné pendant 27 ans.

Il a pardonné, « jeté la rancune à la rivière » et n'a pas voulu remplacer une domination par une autre, tout en déclarant : « une histoire oubliée est un futur perdu ». C'est cela le fondement de la nation arc-en-ciel, en paix avec elle-même et avec le monde.

Puisse les hommes de bonne volonté, s'inspirer de l'exemple de Nelson Mandela. ...

Alain PONCET

GEAMILA DEPLACE, NEE ESKENAZI : 100 ANS... 5 VIES

1^{ÈRE} VIE : SA JEUNESSE EN BULGARIE AVEC SA FAMILLE

Les parents de Djamila (« gentille » en turc, son prénom deviendra Geamila au gré des interprétations des fonctionnaires de l'état-civil, et sera plus tard francisé en Jeannette), Rosa et Samuel, habitent Rusé (Roustchouk - en turc Rusçuk : jusqu'à son indépendance, en 1878. La Bulgarie est restée sous domination de l'Empire Ottoman de 1396 à la guerre de libération menée par les Russes à partir de 1877).

Ce sont des Juifs séfarades, d'origine espagnole, qui ont été contraints de fuir l'Espagne, à la fin de la « Reconquista » de la péninsule ibérique, le 2 janvier 1492, par Isabelle I^{ère} de Castille et son époux, Ferdinand II d'Aragon, les Rois Catholiques.

Le 31 mars 1492, les Rois Catholiques publient le Décret de l'Alhambra, ordonnant aux Juifs d'Espagne, soit d'épouser la foi catholique, soit de quitter l'Espagne.

Le terme « Juif séfarade » est couramment utilisé pour désigner les Juifs vivant dans les pays méditerranéens et qui pratiquent la liturgie et les rituels religieux propres aux anciens Juifs d'Espagne et du Portugal. Bien que vivant désormais loin de l'Espagne, les Juifs séfarades conservent un lien fort avec leur pays d'origine. C'est ainsi qu'ils pratiquent le « Ladino », un dialecte voisin de l'espagnol, tel que cette langue était parlée au XV^e siècle.

Geamila est la 3^e enfant d'une fratrie de 4 enfants : Joshua, l'aîné, né en 1907, Rachel, née en 1909, et le petit dernier, Jacob, né en 1921.

Geamila est née le 07 septembre 1913, à Bucarest, en Roumanie, alors que sa mère se rend à la fête du village de Giurgiu (le Danube sert de frontière entre la Bulgarie et la Roumanie).

Sa mère est couturière-brodeuse, son père est ébéniste : il a une petite fabrique de meubles, sa mère est au foyer, mais participe activement à la tenue de la fabrique.

Ses grands-parents maternels vivent également avec eux.

À la maison, on parle espagnol, à l'extérieur, c'est le bulgare, à l'école juive, où elle ira jusqu'à l'âge de 13 ans, on parle hébreu (à Rusé, coexistent également des écoles



bulgares, françaises, anglaises, allemandes et turques).

Les parents parlent aussi le turc et le roumain. Ils sont très francophiles : cette francophilie date de la fin de la 1^{ère} guerre mondiale, avec l'occupation de Rusé par l'armée française.

Geamila intègre le lycée bulgare à 13 ans, jusqu'au baccalauréat, alors que sa sœur, en raison de cette francophilie, intègre Notre Dame de Sion, une école française tenue par des sœurs.

Pas très loin de la maison familiale se trouve une pharmacie. Souvent, en sortant du lycée, elle s'arrête pour regarder les manipulations du pharmacien.

C'est sans conteste la période la plus heureuse de sa vie.

2^{ÈME} VIE : SES ETUDES A PARIS

À la sortie de Notre Dame de Sion, sa sœur Rachel parle parfaitement français. Elle travaille dans une société d'import-export franco-allemande. Elle fait la connaissance d'un étudiant juif, qui termine ses études commerciales en France, et dont elle tombe amoureuse. C'est par amour qu'elle quitte la Bulgarie pour le rejoindre en France, en 1936.

Geamila rejoint sa sœur à Paris en 1937, pour y faire ses études de pharmacie.

Elle y arrive avec un passeport espagnol républicain et un visa du consulat de France : la République espagnole a décidé que les Juifs d'origine espagnole vivant à l'étranger peuvent récupérer la nationalité espagnole.

Elle les aura presque terminées lorsqu'elle sera arrêtée en 1942.

Ses parents et son jeune frère Jacob rejoignent Paris en 1938.

Son frère aîné, Joshua, est parti en Palestine

en 1936, alors sous mandat britannique.

Sioniste, il participera à la création du futur Etat d'Israël en 1948.

3^{ÈME} VIE : LA GUERRE ET LA DEPORTATION

C'est la période de la guerre et de l'occupation allemande.

Membre du Mouvement Ouvrier International, elle participe à la manifestation des étudiants du 11 novembre 1940 contre l'occupation allemande et les premières mesures vichystes.

Cette manifestation sera sévèrement réprimée par les Allemands.

Le 2 janvier 1942, le gouvernement de Vichy décrète le recensement de tous les Juifs établis en France.

Le 29 mai 1942, le port de l'étoile jaune est rendu obligatoire pour tous les Juifs.

Elle est arrêtée le 2 décembre 1942, au retour d'une distribution de tracts, par la police française, en même temps que sa mère et sa sœur (son père est mort en 1941).

Bien que détentrice d'un passeport espagnol, elle ne sera pas libérée, car elle est fichée comme communiste et juive.

Emmenée à la préfecture, elle sera battue jusqu'à perdre connaissance.

Conduite à l'Hôtel Dieu, elle en est sortie par les Allemands qui la conduisent, sur brancard, à la prison de Fresnes.

Elle y reste 8 mois, seule dans une cellule, au secret.

Sa mère et sa sœur sont restées 6 mois à Fresnes, avant d'être conduites à Drancy : Geamila les y rejoindra, et elles y resteront ensemble pendant 5 mois.

Le 06 février 1944, elles sont conduites dans des autobus de la RATP, à la gare de Drancy.

Près de 1 200 personnes : hommes, femmes, enfants, vieillards, bébés, personnes en bonne santé ou malades, sont alors entassées dans des wagons à bestiaux. Les wagons sont plombés, pour se prémunir contre tout risque d'évasion. C'est le convoi n° 67.

Il n'y a pas de place pour tout le monde, alors, à tour de rôle, on se tient debout ou assis.

Le train arrive à Auschwitz 3 jours plus tard.

A la descente du train, des déportés déjà présents demandent s'il y a des médecins et des dentistes.

Sa mère, qui a entendu, l'oblige à sortir du rang, en sa qualité de pharmacienne.

Les SS font le tri : 50 hommes et 50 femmes vaillants d'un côté, les autres montent dans des camions, et sont conduits à la chambre à gaz. Elle n'aura pas eu le temps d'embrasser sa mère et sa sœur.

Son frère Jacob fera partie du convoi n° 77 du 31 juillet 1944 : il sera gazé et brûlé, fin 1944, sans qu'elle ait pu le revoir.

Cette période reste à jamais la plus sombre de sa vie. Il ne se passe pas un moment sans qu'elle pense à sa mère, à sa sœur, à son frère.

4^E VIE : LA LIBERATION, LE RETOUR EN FRANCE

Le camp d'Auschwitz est libéré le 27 janvier 1945 par les troupes soviétiques.

Son retour en France s'effectue à Marseille, le 8 mai 1945, le jour de l'armistice. Elle pèse 38 kg.

De retour à Paris, un mois plus tard, elle participe à l'organisation du retour des déportés, des prisonniers de guerre, des STO, au sein de la FNDIRP : le pouvoir politique n'a alors qu'une idée très imprécise de l'ampleur du rapatriement.

Après avoir repassé ses examens définitifs de pharmacie, elle fait des remplacements dans des pharmacies parisiennes. C'est aussi la période où elle se marie avec Marcel BEAUCLAIRE, un déporté de Mauthausen.

Sa nouvelle nationalité française lui permet alors d'entrevoir la possibilité d'ouvrir une officine.

C'est en région lyonnaise, à Vénissieux, qu'elle crée sa première pharmacie, dans un local d'une trentaine de m², à la taille du quartier de Parilly de l'époque, vers la fin de l'année 1949.

5^E VIE : DE L'APRES-GUERRE A NOS JOURS

Elle travaille dur, pour rembourser les prêts qui lui ont été consentis par les camarades de déportation ou du PCF pour l'aider à son installation.

Elle milite en permanence contre tous les

conflits qui jalonnent cette période : guerre d'Indochine, guerre de Corée, guerre d'Algérie, guerre du Vietnam.

C'est vers le milieu des années 1950 qu'elle rencontre mon père, Charles DEPLACE.

Mon père est veuf de ma mère, décédée fin octobre 1954.

A 33 ans, il se retrouve seul avec 3 enfants (mes sœurs, Joëlle et Evelyne, et moi).

Nous habitons alors chez notre grand-mère paternelle.

Ma grand-mère nous emmène souvent à la pharmacie, pour acheter des médicaments ou du lait pour bébé.

Mon père et Geamila militent alors dans la même cellule du PCF, à Vénissieux.

Cette relation de camaraderie se transformera en un sentiment plus profond.

Et de ce sentiment naîtra, fin 1956, mon frère Francis-Jacques.

Charles ne possède malheureusement pas une santé de fer : il meurt d'une leucémie foudroyante en juillet 1959.

Lui ayant fait le serment de s'occuper de nous, Geamila œuvrera pour que, malgré les vicissitudes de la vie, notre famille reste unie. Je crois qu'on peut dire aujourd'hui qu'elle a réussi.

Elle n'oublie pas non plus ses origines bulgares. Pendant de très nombreuses années, la pharmacie de Parilly deviendra la base

arrière de tous les Bulgares venant en région lyonnaise : d'abord, des professeurs de littérature bulgare qui viennent enseigner à la Faculté des Lettres de Lyon, plus tard certains de leurs enfants.

Elle n'oublie pas non plus son frère, Joshua, qu'elle reverra à de nombreuses reprises, tant en Israël qu'en France.

Nous avons fêté ses 100 ans le 7 septembre 2013.

La vie ne l'aura pas épargnée. Mais sa force de caractère, son amour de la vie, auront toujours été les plus forts, et lui auront permis de s'en sortir.

Plusieurs hommages lui ont été rendus ce jour-là, par sa famille et ses amis.

Dans le mien, j'ai essayé de caractériser le personnage au travers de quelques mots : travail, amitié, solidarité, justice, lutte.

Elle m'a tout de suite fait remarquer que j'en avais oublié un : le mot Paix.

Et c'est finalement celui qui symbolise le mieux sa vie.

Roland DEPLACE

Notre ami Jean-Claude Nerson vice-président de l'Amicale a eu la douleur de perdre sa maman. Nous lui présentons nos sincères condoléances.

TÉMOIGNAGES

Notre Président Benjamin Orenstein continue à réaliser ce travail de mémoire et nous tenons à l'en remercier.

27 novembre 2013 - Voyage à Auschwitz avec l'Amicale.

15 et 16 janvier 2014 - voyage à Auschwitz avec le Conseil Général.

22 janvier 2014 - Rashi à Grenoble.

27 janvier 2014 - Passerelle à Lyon.

28-29-30 janvier 2014 - voyage à Auschwitz avec la région PACA.

10-11-12 février 2014 - voyage à Auschwitz avec le Mémorial de la Shoah annulé pour raison de santé.

Du 1^{er} au 7 mars 2014 - voyage en Pologne de l'ORT de la région parisienne, annulé pour raison de santé.

11 mars 2014 - Collège Voltaire à Ussel en Corrèze.

12 mars 2014 - collège Notre Dame à Brive annulé pour raison de santé.

13 mars 2014 - Cité scolaire Danton à Brive.

21 mars 2014 - Lycée professionnel Saint Marc à Lyon.

31 mars 2014 - Lycée Georges DUBY à Luyes annulé pour raison de santé.

4 avril 2014 - Lycée Saint Joseph de la Madeleine à Marseille.

11 avril 2014 - collège Fromente à Saint Didier au Mont d'or annulé pour raison de santé.

Histoire inconnue voire méconnue des Communautés juives

La communauté juive d'Islande

Lorsqu'il y a quelques mois, ma fille, revenant d'un voyage professionnel en Islande, me raconta avoir rencontré de nombreuses personnalités pour écrire l'article demandé par son journal.

Elle avait notamment croisé Doorit Mossaief, la Première Dame d'Islande.

Tu sais qu'elle est juive d'Israël ? Me demanda-t-elle, je ne le savais pas, ne m'étant jamais intéressé à ce pays ni à ses dirigeants.

Cette anecdote me revint en mémoire ces jours derniers lorsque la presse nous abreuvait de moult informations sur les déboires de notre « first Lady ».

C'est vrai, j'avais oublié l'Islande et surtout quid des Juifs dans ce pays des glaces ?

103.000 Km², 320.000 habitants, température annuelle moyenne 5°. Les étés les plus chauds, le thermomètre peut monter jusqu'à 13°.

Voici les renseignements trouvés dans les dictionnaires, mais rien sur les Juifs.

Approfondissant mon enquête, j'appris que depuis le 11^e siècle des textes islandais évoquent l'existence des Juifs qu'ils nomment le peuple de Dieu., mais la présence physique avérée d'un individu juif peut se dater au 17^e siècle, lorsqu'un certain Daniel Salomon, marchand polonais, récemment converti au christianisme, se hasarda sur cette île inhospitalière.

Aucune trace d'installation pérenne n'est retrouvée.

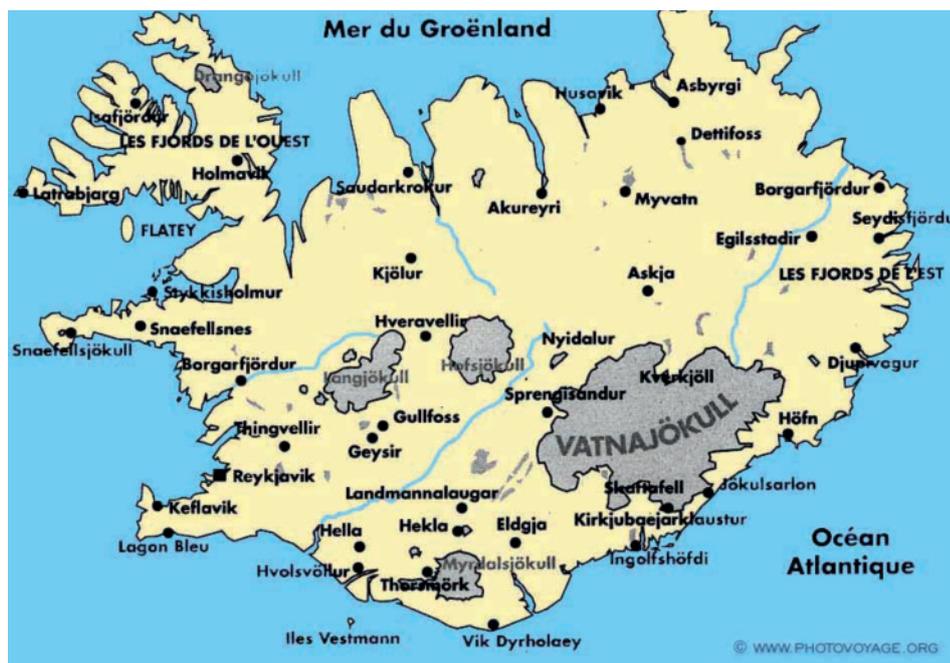
En 1704, un Juif danois d'origine portugaise, Jacob Franco, obtint la charge de Fournisseur royal des tabacs, décernée par la Couronne danoise, sur les îles d'Islande et les îles Feroé.

Jusqu'à la fin du 18^e siècle, cette charge ne fut tenue que par des Juifs, mais aucun n'avait l'autorisation de s'installer en Islande.

En 1815, Ruben Moses, riche armateur de Copenhague, tenta d'affréter un vaisseau, « l'Ulrika », pour favoriser l'installation de quelques familles juives danoises.

Le Parlement islandais ne permit pas le débarquement, car aucun Juif n'était autorisé à s'installer dans le pays.

Le Roi du Danemark, dont l'Islande dépendait, voulait favoriser la venue de marchands juifs pour le développement



économique du Pays. Après deux ans d'âpres discussions, le Parlement islandais (l'Alþingi), accepta la proposition du Roi sous réserve qu'aucun marchand juif ne révèle son judaïsme aux insulaires.

Aucun Juif n'accepta cette offre.

Pendant tout le 19^e siècle, on dénombre très peu de Juifs en Islande, malgré cela un antisémitisme sévit sous la houlette du Président de l'Université, le Professeur Bjorn Olsen, qui dans un article du premier journal islandais racontait l'histoire d'une confrérie secrète de marchands juifs qui affamait le pays.

Cette fiction s'incrusta profondément dans la mémoire islandaise.

Malgré cette hostilité, quelques commerçants juifs danois, comme la famille Arnhems, s'installèrent à Reykjavik.

Le pays était particulièrement inhospitalier, tant par l'attitude des autochtones que par la nature elle-même.

Le journaliste hongrois Max Nordau décrivait ce pays comme un désert glacé et il écrivait à sa famille que « mieux valait vivre comme un chien à Pest (qui forme avec Buda la capitale de la Hongrie), que comme en voyageur en Islande ».

A l'aube du 20^e siècle si peu de Juifs s'étaient installés en Islande, qu'on ne trouve aucune trace de leur présence.

Il ne faut pas oublier Fritz Nathan, Juif danois, qui laissa à la postérité le plus haut

building d'Islande qu'il fit construire dans les années 1920.

Les lois très restrictives sur l'implantation des étrangers et singulièrement des étrangers juifs confortèrent encore la xénophobie ambiante. Les lois danoises sur l'immigration étaient appliquées avec rigueur, lorsque, en mai 1938, les Danois refusèrent l'asile politique aux Juifs autrichiens, les Islandais prirent les mêmes dispositions.

La population islandaise demandait avec insistance aux autorités que les emplois soient réservés aux seuls nationaux, de plus, elle se rapprochait des thèses nazies, Hitler ayant promis de la délivrer du joug danois.

Des citoyens islandais avaient contacté un Prince allemand afin qu'il devienne Roi d'Islande. Ce Prince, membre du parti nazi, était un haut dignitaire du 3^e Reich et ce projet était fermement soutenu par Goebbels.

Un parti nazi fut formé en Islande dès 1933, rattaché au parti allemand, il ne parvint jamais à avoir des Députés au Parlement.

Ce parti disparut faute d'ennemis à combattre, les Juifs étaient si peu nombreux qu'on ne pouvait en faire de crédibles boucs émissaires.

Les quelques Juifs avaient peu à craindre des nazis islandais mais beaucoup plus des autorités totalement inféodées à l'idéologie nazie.

En 1939, le plus haut responsable nazi chargé de l'étude des émigrations juives en Europe, se félicitait de la position intransigeante du Parlement islandais.

Le Premier Ministre Jonasson déclara dans un grand élan de lyrisme antisémite « l'Islande a toujours été un pays de pure race nordique, sans présence juive, et ceux qui s'y sont installés doivent partir ».

Ce beau programme s'écroula lorsque advint la 2^e guerre mondiale.

Les troupes britanniques débarquèrent rapidement en Islande (considérée comme une position stratégique pour empêcher l'invasion allemande en Grande Bretagne), et s'installèrent durablement.

Beaucoup d'Islandais les considéraient comme des ennemis.

Quelques centaines de combattants britanniques étaient juifs et ils décidèrent d'organiser un office religieux pour la fête de Kippour 1940.

C'était la première fois dans l'histoire de l'Islande que l'on célébrait un office religieux autre que chrétien.

A l'arrivée des troupes américaines, la Communauté militaire de confession juive s'étoffa considérablement.

En 1944, sur 70 000 soldats américains on pouvait dénombrer quelques 2 000 Juifs. Des réfugiés allemands purent enfin, en petit nombre, trouver asile en Islande, ils furent, dès leur arrivée, obligés de changer de nom afin d'islandiser leur patronyme pour ne pas heurter la population.

Harry Rosenthal devint Haradu'r Magnusson, Karl Friedlander, Hjortur Haraldsson.

La république d'Islande fut proclamée en 1944 lorsque les Allemands envahirent le Danemark mais l'antisémitisme viscéral des

Islandais n'avait pas disparu pour autant, l'un des ministres les plus influents du gouvernement fit publier les fameux « Protocoles des Sages de Sion » et dénonça un complot juif pour la gouvernance du Monde.

Devenir Islandais était très difficile dans ces conditions, pourtant un petit nombre de Juifs voulaient devenir de vrais citoyens, après avoir changé de nom, souvent de religion, malgré leurs efforts ils ne purent jamais jouer un rôle dans la vie de leur nouvelle Patrie.

Bien que l'Islande fût l'un des 37 pays qui votèrent la résolution de l'ONU le 29 novembre 1947 en faveur de la création de l'Etat d'Israël, elle ne fut jamais réellement « jew's friendly ».

N'oublions pas que quelques membres du parti nazi islandais se firent les auxiliaires zélés des SS en devenant gardiens de nombreux camps de concentration en Allemagne notamment à Dora.

Le propre fils du premier Président de la nouvelle République était membre de la SS, poursuivi, il se réfugia en Argentine.

Pour beaucoup de dignitaires, il fallait rapidement faire oublier ce lourd passé en accédant aux plus hauts postes de la société islandaise.

En 2000, l'Islande participa à la Conférence de Stockholm sur l'Holocauste et signa la charte obligeant les Etats membres à enseigner la Shoah dans les écoles.

De nombreux lecteurs des journaux qui relaient ces faits écrivirent des lettres aux rédactions disant que cet enseignement mettait en danger la cohésion du Pays.

Cela reflète une forme exacerbée d'ethnocentrisme.

Le conflit israélo-palestinien permet de fortes

poussées d'antisionisme, Les journaux et beaucoup d'hommes politiques se complaisaient à établir le parallèle entre les actions menées par l'armée israélienne à Gaza et les exactions des nazis pendant la guerre.

Ils allèrent jusqu'à trouver une justification symbolique conquérante dans le drapeau israélien.

Les 2 lignes horizontales bleues figurant le Nil et l'Euphrate et l'étoile de David figurant le peuple juif, seul légitime possesseur de la terre entre ces deux fleuves.

Aujourd'hui la Communauté juive d'Islande se compose de 50 à 100 personnes, aucun recensement officiel ne vient étayer ce nombre, c'est réellement une goutte d'eau dans cet océan de « luthériens au sourire de glace » comme aime à qualifier ses compatriotes, un grand auteur islandais.

Pas de lieu de culte, pas de salle communautaire, un temple luthérien dont on couvre les symboles chrétiens sert à célébrer les grandes fêtes.

Le judaïsme n'est pas reconnu comme une religion officielle et ce n'est pas la « first lady », qui n'entretient d'ailleurs aucun lien particulier avec ses coreligionnaires, qui changera quoi que ce soit dans leur existence.

J'ai découvert cette Communauté qui s'est maintenue contre vents et marées dans ce pays de glaces, de geysers et de fjords et je me pose la question sur la volonté d'une poignée de femmes et d'hommes de se maintenir malgré des difficultés journalières et de s'intégrer malgré l'environnement hostile.

Cela pour le moins mérite notre respect.

Jean-Claude Nerson

IMPRIMERIE
Salomon

378, avenue de l'Industrie
69140 Rillieux-la-Pape
Tél. : 04 78 83 68 68 - Fax : 04 78 83 60 89
Site : www.imprimerie-salomon.fr
Mail : imp.salomon@wanadoo.fr



Lettre de M. Christian Roche

le 2 décembre 2013

Monsieur HAZOT,

Je m'intéresse depuis vingt ans à l'histoire de la seconde guerre et plus précisément à la montée d'Hitler et du nazisme. J'ai lu et vu de nombreux documents sur la mise en place de la Solution Finale et son exécution par les responsables nazis.

J'ai vu des affiches sur le voyage à AUSCHWITZ BIRKENAU que vous organisez depuis quelques années en Pologne. C'était un bon moyen de se rendre compte de la Shoah sur le site symbole des meurtres de masse commis par les nazis, au cours duquel près de six millions de personnes furent assassinées.

Je me doutais que cette visite ne serait pas une visite comme les autres. Les lectures sont une chose, la réalité en est une autre. Je m'étais préparé en visualisant de nouveau Shoah de Claude LANZMANN, Nuit et Brouillard d'Alain RESNAIS et la Liste de Schindler de Steven SPIELBERG. De plus, j'avais proposé ce voyage à une de mes amies qui souhaitait amener son fils de 12 ans. Une pédagogie était impérative.

Nous avons donc participé le 27 novembre 2013 à la journée dans le camp de l'Horreur : une journée au cœur de la machine nazie.

Mon courrier est avant tout et au-delà de la densité de cette journée, pour remercier de tout cœur votre association « L'Amicale des Déportés d'AUSCHWITZ BIRKENAU » pour l'organisation IMPECCABLE de cette journée du souvenir.

Quant au contenu de cette journée dense, le témoignage de Benjamin ORENSTEIN était à la fois captivant, émouvant et triste par les événements qu'a subis sa famille, la visite des sites d'Auschwitz et de Birkenau était orchestrée de main de maître par les guides. Cette visite a permis de se rendre compte du gigantisme de ce camp et de l'efficacité que les nazis ont développée pour optimiser le massacre. Les explications que nous avons reçues, les photos que nous avons prises le CD que vous nous avez remis, permettront de perpétuer la mémoire des victimes et de montrer la souffrance du peuple juif dans ces années noires.

Etant athée, je souhaitais aussi vous remercier pour cette Cérémonie au Mémorial. Les Chants permettaient de saluer la mémoire de toutes ces victimes entre les deux crématoires détruits, et de transpercer cette nuit glaciale.

Un seul regret de cette journée, je n'ai pas pu acheter de livre de Benjamin ORENSTEIN dans l'avion, serait il possible de vous le commander ?

Je vous prie d'agréer, Monsieur HAZOT, mes Très Sincères Salutations et Remerciements,

Christian ROCHE

**Pour le 70^e anniversaire de la
libération des camps notre voyage à
Auschwitz aura lieu le
mercredi 3 décembre 2014**

Le nombre de participants étant limité

n'attendez pas la dernière minute pour vous inscrire

**Le prix du voyage sera de 350€ pour
les adultes et de 165€ pour les jeunes.**

**Renseignements et inscriptions
auprès de M. JO HAZOT**

Tél. : 04 78 24 07 24 ou 06 18 62 80 16

Se munir d'une carte nationale d'identité ou d'un passeport
(pour le transport aérien) ainsi que d'une carte internationale
d'assurance maladie valable dans la Communauté Européenne
(cette carte est délivrée gratuitement sur simple demande
auprès de votre caisse d'assurance maladie).

**JOELLE DEPLACE vous recommande
« Mon amie Anne Frank »**

de Alison Leslie Gold. Bayard jeunesse, 1997.

L'écrivain évoque les souvenirs de Hannah Pick Goslar et de son amie Anne Frank. Dans son Journal, Anne Frank parle de « Hanneli ou Lies » et ce livre complète admirablement le « Journal ». Il débute au moment de la disparition d'Anne, le 7 juillet 1942. Pour la famille Goslar, les Frank ont réussi à passer en Suisse. La situation des Juifs s'avère de plus en plus difficile à Amsterdam : Hannah voit disparaître ses camarades, ses professeurs, les uns après les autres. La peur est omniprésente ; tous se posent la question « à quand notre tour ? ».

Monsieur Goslar a réussi à obtenir un passeport pour le Paraguay et la Palestine, mais en liste d'attente, ceci étant subordonné à un échange avec un prisonnier allemand. Dans la nuit du 20 juin 1943, les nazis les arrêtent. Ils sont internés au camp de transit de Westerbork, à l'est des Pays-Bas. Le 14 février 1944 ils sont transférés au camp de transit d'Albballager, qui jouxte le camp de Bergen-Belsen. Les conditions de vie y sont extrêmement difficiles, mais ne se comparent pas à celles d'un camp de concentration. Gabi, la petite sœur née le 25 octobre 1940 survivra grâce à la solidarité des mamans juives qui donnent un peu de leurs rations aux jeunes enfants.

En février 1945, Hannah apprend que son amie Anne Frank est de l'autre côté des barbelés. Malgré tous les dangers encourus, elles vont réussir à communiquer. Peu de temps après, le camp de Bergen-Belsen est vidé. Hannah ne reverra jamais son amie Anne. Hannah a 16 ans et demi et Gabi 4 ans et demi lors de leur libération. Orphelines et sans famille, Otto Frank va les aider à partir en Suisse ; puis elles émigreront en Israël en 1947.



BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHONE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville _____

Téléphone : _____ Email _____

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30€) libellé à l'ordre de :

« Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône », 32, rue Garibaldi, 69006 Lyon.